



Saint Gerlac. (+ 5 janvier 1170)

Gerlac naît vers 1100 en Hollande. Choisisant pendant sa jeunesse la carrière des armes, il devient officier de l'empereur germanique.

Mais, bien que marié, il néglige sa pieuse épouse et son foyer pour s'adonner à des plaisirs frivoles, et mener aussi une vie de brigandages. En tant que militaire, il combat vaillamment l'ennemi pendant la guerre mais durant les temps de paix, il se fait bandit et détrousse secrètement les honnêtes gens.

Tout sa vie bascule juste avant un tournoi auquel il allait participer : Il apprend subitement la mort de sa sainte femme... La voilà donc partie vers ce "Bon Dieu" qu'elle aimait tant... Ce coup de la divine providence lui ouvre les yeux sur le danger de son état pour le salut de son âme; convaincu que son épouse est au paradis, rempli d'admiration pour elle et de regret de l'avoir tant fait souffrir, il craint de ne jamais la retrouver, et choisit de changer de vie.

Il dit donc adieu au monde, et après avoir réglé ses affaires temporelles, part pour Rome, où il fait une confession générale au Pape Eugène III qui lui donne comme pénitence d'aller soigner pendant 7 ans les malades à l'hôpital de Jérusalem. Humble et pénitent, il est aussi chargé par la communauté de prendre soin du bétail qu'il soigne consciencieusement, dans le jeûne et la prière, tout en méditant sur la suite de son existence, qu'il souhaite vivre à l'écart. (cette activité fait de saint Gerlac un intercesseur pour protéger les animaux des maladies.)

A son retour à Rome, c'est le pape Adrien IV qui l'autorise à rentrer dans son pays pour y devenir ermite sans pour autant entrer dans un ordre religieux.

Gerlac s'installe à une dizaine de kilomètres de Maastricht, et mène une vie austère et pénitente, logeant dans le creux d'un gros chêne. Il n'en sort que pour aller chaque jour à l'église saint Servais, (évêque en hollande mort en 384 et enterré à Maastricht), parcourant quotidiennement cette distance malgré les fatigues dues à l'austérité de sa vie.

Mais certains moines des environs, voyant dans son mode de vie une condamnation de leur vie relâchée, le calomnièrent auprès de l'évêque du lieu, l'accusant même d'être en fait richissime et de cacher un trésor dans son chêne. Trop crédule, l'évêque interdit à Gerlac l'accès aux sacrements et ordonna d'abattre le chêne.

Peu après, l'évêque ouvrit les yeux, réalisa l'injustice, reconnut la sainteté de Gerlac et lui procura les moyens de se sanctifier, en bâtissant notamment un ermitage avec des planches tirées du chêne abattu. Sainte Hildegarde de Bingen, favorisée de visions célestes, eut la révélation de la vie édifiante de Gerlac, et voulut même conclure avec lui un pacte spirituel.

Peu avant sa mort, le 5 janvier 1170, la veille de l'épiphanie, comme le prêtre n'arrivait pas assez vite pour lui donner le saint viatique, un vieillard vénérable se présenta à Gerlac, lui administra les derniers sacrements, et disparut aussitôt après.

C'était saint Servais, souhaitant donner la possibilité à son cher dévot d'être en communion avec lui une dernière fois sur cette terre avant de l'être pour l'éternité au Ciel.

Sur son tombeau, on bâtit une abbaye de Norbertines qui porta son nom.

-----

En ce début d'année, comprenons, à la lecture de la vie de saint Gerlac qu'il n'est jamais trop tard pour se convertir et prendre de bonnes résolutions pour mieux aimer le Bon Dieu et mieux le servir dans la prière et le service de notre prochain.